

LE PERIMETRE

de

Jean LARRIAGA

UN PROJET THEATRAL EN APPEL D'UNE COMPAGNIE

(AFFILIEE À LA FNCTA)

Je travaille actuellement sur une pièce de théâtre nécessitant une distribution nombreuse. Vingt personnages répartis en autant d'hommes que de femmes. Tous d'égale importance.

Le thème m'en a été fourni par un événement qui de temps en temps défraie la chronique, chaque fois relaté de la même façon, seul changeant son endroit : « *Evacuation d'un quartier de X suite à la découverte d'une bombe datant de la seconde guerre mondiale.* »

Les années passent, le fait demeure, têtue, comme s'il voulait signifier quelque chose qui a à voir avec le temps.

Il survient généralement à l'occasion de travaux de chantiers souterrains (Parkings) dans des agglomérations (Ports...) autrefois stratégiques en terme de bombardements. Ainsi n'est-il pas rare qu'une pelleteuse en action vienne buter sur une masse métallique enfouie dans le sol...

Une bombe car il s'avère que c'en est une, interrompt immédiatement les travaux. Aussitôt les autorités locales alertées, se voit déclencher un processus identique. (à Brest, à Lorient, à Caen, à Lens, et demain ailleurs...) :

- **Evacuation de la population à proximité.**
- **Etablissement d'un périmètre de sécurité.**
- **Intervention des techniciens du déminage. (Artificiers. Sécurité civile)**
- **Attente... Attente...**
- **L'opération peut durer de deux à six heures avant que l'engin soit désamorcé.**
- **Il faut parfois (là, ce sera le cas) le faire sauter sur place.**

Voilà pour le fait divers.

On sait comment le traiter. Il suscite de brefs commentaires dans les médias en rubrique locale. On ne s'en émeut guère... On en sourirait presque vu son caractère incongru.

Mais s'est-on jamais préoccupé du ressenti des évacués *pendant et après* le désamorçage ?

A-t-on évalué les conséquences dans leur quotidien ébranlé de l'irruption d'un engin mortel qui dormait sous leurs pieds depuis plus de soixante ans ?

A-t-on mesuré sur ces femmes et ces hommes les effets collatéraux d'un bombardement « allié » en quarante-deux, trois ou quatre ?

A une époque de cellules psychologiques spontanées, leur a-t-on prêté la moindre attention ?

Non. Car cela n'entrait plus dans le dispositif.

Tout danger écarté on s'est contenté d'effacer les traces du périmètre éphémère et d'autoriser les habitants à rentrer chez eux.

Et les travaux ont repris comme si finalement rien ne s'était passé.

Rien ?

Or, à bien y réfléchir, *quelque chose* au contraire a débuté. Et ce drame à retardement, infime autant qu'insolite résurgence de l'Histoire n'est-il pas déjà comme une mise en scène ? N'obéit-il pas à une dramaturgie en plusieurs *actes*, sous tension, le tout s'enchaînant à la façon d'une représentation unique donnée dans l'urgence, une urgence maîtrisée ?

Tout porte à le croire.

Comme autrefois, l'alerte au bombardement déclenchait la sirène qui elle-même appelait les populations à descendre aux abris, la bombe déterrée oblige à des mouvements de foule réglés par les forces de l'ordre.

Et à propos d'ordre, la fin de l'alerte suffit-elle à ce que tout y rentre ?

A ces questions entend répondre la pièce.

LA BOMBE SUR SCENE

L'écriture du PERIMETRE débute par l'évacuation d'un immeuble d'un quartier populaire. Un par un ou bien par couples, les évacués envahissent le plateau vide.

Pas n'importe comment puisqu'ils sont encadrés, canalisés, vers un espace qui en occupe le centre : *Le périmètre de sécurité*. Matérialisé par des rubans de police hâtivement tendus, il est à distance respectable du danger. Parqués à l'intérieur, les délogés temporaires peuvent suivre de loin sans bien les comprendre les manoeuvres des démineurs. En tout cas, placés à l'abri, « ils ne risquent rien » leur répète-t-on, pour calmer la sourde attente.

C'est le matin. Beaucoup sont déjà partis au travail, pour le reste, un échantillonnage de population se retrouve là, hébété, sous le choc. Arrachés à leur domicile, ils vont tour à tour se taire, s'étonner, s'interroger, interroger leur voisin connu ou inconnu, se parler et puis enfin s'exprimer. Se dire.

Et la parole née dans cet espace fictif, (Lieu théâtral, s'il en est) ne va plus cesser d'évoluer. Elle va s'élever et courir du particulier au collectif. Du soliste au choral. Brutalement jetés hors de ce matin de leur vie, dépouillés de leurs habitudes, en manque de mille repères, les évacués vont ensemble et par un réflexe de sauvegarde se mettre à ressasser leur existence violentée, ressasser leur condition comme pour mieux s'y raccrocher. Et la peur de la bombe, cette menace tournant à la hantise d'un châtiment suprême les poussera à des paroles d'aveu, des repentirs, des confessions.

Au centre donc, le chœur des évacués. En parallèle, dans un lieu éclairé du plateau, la bombe... Comme un gros ventre sorti de terre. On la verra successivement couvée, manipulée, caressée, redoutée, respectée, par un étrange couple de démineurs. Un duo surprenant de familiers de la mort subite.

Et comme faisant le pendant à leur périlleuse activité, nous verrons, projetées, des images en noir et blanc de raids aériens alliés. Actualités d'époque filmant les Super Forteresses B 28 Américaines larguant d'innombrables chapelets de bombes et de bombes et de bombes... Et peut-être bien parmi toutes, *cette bombe-là* qui n'a pas voulu exploser... Qui a préféré attendre son jour et son heure...

Dans un autre lieu éclairé différemment, se jouera la troisième action. Clandestine ... Dans ce qui sera censé être les parties communes de l'immeuble évacué, vidé. Sporadiquement, les policiers retourneront donner la chasse à deux réfractaires, deux rebelles dont ils ont entendu la présence, ils en sont sûrs. Qui sont-ils pour ne pas répondre à leurs ordres ? Des sans papiers ? Des dealers ? Avec eux cela va tourner à la traque rageuse.

Or, il s'agit en fait de deux adolescents amoureux...pour lesquels la bombe est une aubaine tombée du ciel. Grâce à elle, ils ont tout un désert pour s'aimer librement. Ils s'aiment... Et la partie de cache-cache avec les keufs ne fait qu'ajouter à leur bonheur volé.

Ainsi, au gré des éclairages orientés sur elles, les trois actions parallèles se dérouleront, évolueront, pendant l'attente de la bombe.

Pourtant, ces trois actes poussés à leur terme ne seront pas l'aboutissement de la pièce. Quand éclatera l'explosion tant attendue, son effet libérateur ne donnera pas le signal de la fin annoncée. Ses retombées sur les esprits seront d'un tout autre ordre. Surprenant. Plus forts que le retour au réel, des liens fusionnels créés entre tous, brassés dans la mixité du périmètre, vont alors déboucher sur un étrange désir de tourner le dos à ce qui *était*.

- Un refus de se laisser raccompagner en bon ordre.
- Une envie de s'évader.
- Une volonté de ne plus être à la merci de la peur des jours trop résignés. De ce qui pèse insupportablement.

Le PERIMETRE va se révéler sur la scène débarrassée de la bombe comme un lieu de décollage d'une réalité aliénante. Sans théorie, sans prise de conscience, la parole libérée dans la collectivité devient l'expression d'une rupture. A ce moment, les images en noir et blanc ultimement projetées prennent une nouvelle signification : Et si le fracas de l'Histoire n'avait resurgi de terre que pour déranger la Paix ?

Paix de compromis, d'arrangements, de soumission.

Paix vécue comme un étau.

Au moment du « Rentrez chez vous.... Tout est calme ...Tout est fini... », certains parmi les évacués *obéiront du moins en apparence...* D'autres, irrésistiblement, diront adieu à leurs quatre murs et s'en iront, direction ailleurs avec correspondance par « autrement ». Mais tous, à tout jamais, seront transformés. Plus forts et plus légers...

Et au bout, le périmètre, dématérialisé, redeviendra un simple endroit du temps. C'est le moment que choisiront les deux adolescents pour venir s'y réfugier.

ECRITURE « EN COMPAGNIE »

Par son sujet, **LE PERIMETRE** appelle un collectif de corps et de voix à venir abreuver de leur sang les trois unités de ce drame aux accents de farce tragique, bouffonne. (*Dans le périmètre, horreur ! les portables ne passent pas...*)

Le visage de la pièce doit emprunter vingt visages humains de trois générations. Vingt destins pour vingt comédiens.

- Quels sont-ils ?
- Que font-ils ?
- Quel caractère est le leur ? Les différencie ?
- Quel espoir ?
- Pourquoi sont-ils chez eux ce matin-là où l'on vient les évacuer ?

Il y a les deux ados qui s'aiment, pourchassés.

Il y a les deux démineurs qui côtoient la mort comme une compagne.

Il y a les deux policiers, homme, femme, qui ne font qu'obéir à des ordres venus d'en haut.

Et il y a les évacués qui nous ressemblent singulièrement quand nous sommes égarés dans l'angoisse et cherchons le chemin.

Pour leur donner apparence et vie, une compagnie théâtrale conséquente pourrait donc largement investir l'effectif humain du **PERIMETRE**.

Rencontrée en amont par l'auteur, répondant au même vœu, elle peut lui offrir en partage un supplément de caractères et d'âmes. En ce cas, l'un avec l'autre entretiendraient un courant vital irriguant l'écriture du texte. Le désir de vingt personnes de s'investir dans un tel projet doit projeter le verbe de l'auteur plus haut, plus loin que dans l'exercice de la création en solo. Ici, le porteur d'une *idée* que je suis a la conviction d'avoir à gagner en la faisant se croiser avec des individus qui élargiront les figures envisagées à sa naissance. Il y aurait une renaissance.

A QUOI ILS RESSEMBLENT *(PETITES ANNONCES)*

- **La bombe : Américaine. 500kg. Larguée en 44 d'un B.28. Mécanisme sophistiqué. Plus redoutable qu'hier...**
- **Les démineurs : Homme et femme. Artificiers par goût du danger. Tendances suicidaires chez l'homme. Les deux parlent à la bombe comme à un être aimé ou détesté. Ton parfois sarcastique.**
- **Les deux ados : A 16-17 ans, ce qu'ils ont déjà vécu de pire est impressionnant. S'aimer grâce à la bombe, leur offre de retrouver une innocence confisquée.**
- **Les deux évacueurs : Policiers. Homme et femme. Aux ordres. Formés et formatés. Ce sont eux-mêmes qu'ils ont évacués...**

LES 14 EVACUES

Surpris chez eux, qui sont-ils ?

Quel age environ ?

- **Suzanne : 40 ans. Célibataire. Enceinte de sept mois, elle a fait son bébé toute seule et l'élèvera toute seule. Pourquoi ?**
- **Louis : 63 ans. Veuf depuis peu. Il réapprend à vivre seul. Sans le bricolage il n'y arriverait pas. Il tient un tournevis dont il ne se sépare plus.**
- **Hélène : 50 ans. Gardienne de l'immeuble. Elle a la hantise d'être remplacée par des « services ».**
- **Bastien : 30 ans. Graphiste. Travaille chez lui. Accro à l'ordi. Fait tout par ordi. A emporté son ordi dans le périmètre.**

- **Juliette : 35 ans. Handicapée motrice dans un fauteuil. Elle anime seule chez elle une Web Radio.**
- **Georges : 75 ans. Ancien cheminot. Une mémoire phénoménale. Se souvient des bombardements comme si c'était hier.**
- **Simone : 58 ans. Enseignante à la retraite. Ecrit des contes pour enfants.**
- **Elie : 25 ans. Jeune au RMI. Vit chez son père.**
- **Isabelle : 28 ans. Coiffeuse à domicile. (Chez les particuliers et maisons de retraite) Elle a eu le réflexe d'emporter son matériel... Et s'en servira dans le périmètre...**
- **Bernard : 56ans. Licencié économique. Passe des tests. Père d'Elie.**
- **Hilda : 68 ans. Prof de danse classique. Alzheimer précoce et galopant. (Isabelle va la coiffer)**
- **Azouz : 30 ans. Personne ne sait qui il est. Soupçonné de tout.**
- **Sonia :22 ans. Danseuse. Elève d'Hilda. Venue vivre avec elle pour la prendre en charge. Grâce et beauté.**
- **Yves-Marie : 40 ans. Terrien ou marin mais fort. Le plus enraciné de tous. Pourtant, après l'explosion, il rompra ses amarres.**

Voilà pour le paysage humain ou approchant...

NOTE : J'ai également prévu un montage envisageable A 15 PERSONNAGES. Ages précis à respecter.

LE PERIMETRE

Vingt personnages pour vingt caractères et un auteur en quête d'une rencontre avec une compagnie, telle est la raison d'être de ce projet. Pour moi cette démarche d'écriture est une première. A l'envie s'ajoutera la curiosité.

Paris, le 24 juin 2009. Projet déposé à la SACD.

Si vous êtes intéressé par ce projet, contactez Jean Larriaga :

Par courrier : 163 rue de Rome – 75017 Paris

Par e-mail : jeanlarriaga@hotmail.fr